

dans les masses ces vieilles opinions sur l'âme spirituelle qui ont déjà été effacées par la lumière de la science moderne.

“ Les francs-maçons devront donc employer tous leurs moyens pour étendre l'usage de la crémation, afin qu'elle devienne une coutume générale. L'idée que la crémation soustrait les corps à la corruption et nous donne l'avantage de tenir dans nos maisons les corps des personnes aimées, en nous épargnant les dépenses pour les rites religieux, peut influer sur le peuple qui est toujours ému par le sentiment et le lucre. Que des centres promoteurs de la crémation se constituent donc dans les bourgades, afin de la faire connaître par la parole et par les écrits. Qu'on rende de grands honneurs à ceux qui lèguent leur corps à la Société de crémation, et qu'on fasse ressortir que le prêtre est l'adversaire de la crémation parce que, pour un vil gain, il veut spéculer sur les cadavres.

La loge se fie à votre zèle et à votre prudence et attend un compte rendu de tout ce qui se fera dans ce but humanitaire.”

L'ANGE DE NOËL.

(HISTORIQUE.)

I

“ Père, j'ai peur. Entendez-vous le vent mugir et la neige fouetter les vitres de la chambre ?

— Dors, ma chérie, dors ; demain le temps s'éclaircira et la tempête sera loin.

— Je ne puis dormir, père : je souffre.”

Ces paroles furent un coup pour le père. Il prit la petite main de l'enfant qu'il pressa contre ses lèvres, et courba la tête pour lui dérober sa douleur.

Hélas ! depuis bien des nuits la petite Angèle ne dormait plus. Une maladie de langueur qu'elle avait héritée de sa mère, la tenait clouée sur son lit. Une toux déchirante soulevait à chaque instant sa poitrine, pendant que la sueur inondait son gracieux visage.

Pauvre enfant ! Pauvre père surtout ! il n'avait plus qu'Angèle au monde. Comme il l'aimait ! Comme il l'entourait de soins affectueux ! Le cœur de la mère partie semblait être confondu avec le sien pour chérir davantage cette enfant. Il avait appelé à son aide les princes de la science ; il avait invoqué les praticiens les plus célèbres ; il avait dit à l'un d'eux : “ Sauvez ma fille, et la moitié de ma fortune est à vous.” Le médecin s'était incliné avec reconnaissance, mais il n'avait pu guérir l'enfant.

Depuis quelques jours le mal semblait grandir encore ; les joues pâles d'Angèle prenaient parfois des teintes livides, présage mystérieux de mort. Son père ne la quittait plus.

Il avait abandonné toutes les préoccupations de la vie ; il ne songeait qu'à une seule chose, retarder l'instant fatal de quelques